

en « roue Libre »

49 secondes et
11 dixièmes !
ça peut paraître
très court, mais
cela suffit pour
entrer dans
l'histoire

Quand tu étais plus jeune, était-il difficile pour toi de t'entraîner sérieusement tout en allant à l'école ?
Je n'ai pas trouvé cela très difficile au cours de ma scolarité. En y repensant, ma passion était de courir et cela l'emportait sur tout le reste. La course m'aidait à être sérieuse et heureuse. Je savais que ceux qui m'aidaient et me guidaient se rendaient compte que j'avais le potentiel de devenir une championne et, heureusement, je leur ai donné raison. J'ai toujours bénéficié d'un grand soutien et d'encouragements tout au long de ma scolarité.

As-tu jamais imaginé pouvoir remporter une médaille d'or ?
Tout à fait ! A dix ans, déjà, je rêvais de cette médaille d'or. Je me voyais la recevoir sur le podium. Avec une telle force que j'en pleurais même de joie, rien qu'à rêver de ce moment. Heureusement, mon rêve s'est réalisé.

Qu'est-ce que cela te fait d'être l'une des deux seules athlètes aborigènes à avoir gagné une médaille d'or aux Jeux ?
Je me sens très spéciale, honorée et heureuse. Je suis vraiment très fière. Ma sensation d'accomplissement et de bonheur est d'autant plus forte que j'ai fait honneur à mon héritage ancestral.

L'Australie t'a nommée Jeune Australienne de l'année en 1990 puis Australienne de l'année en 1998. Tu seras en quelque sorte l'emblème des prochains Jeux du Commonwealth, qui se tiendront à Melbourne en 2006. Comment

Quand, le 22 septembre 2000, **cathy freeman** a franchi la ligne d'arrivée du 400 mètres sous les roulements d'applaudissements d'une foule australienne jubilante, elle est devenue l'une des olympiennes les plus en vue des temps modernes. D'une minute à l'autre, à l'âge de 31 ans, Cathy est devenue la première Aborigène à emporter l'or olympique aux épreuves d'athlétisme – sa compatriote Nova Peris-Kneebone avait certes, quatre ans plus tôt, remporté une médaille d'or à Atlanta, mais c'était en tant que membre parmi d'autres de l'équipe féminine de hockey australienne.

Lors de son tour d'honneur, Cathy a fait montre à la fois de patriotisme et de fierté culturelle en arborant ensemble les drapeaux australien et aborigène. Pour de très nombreux d'entre ses concitoyens, autochtones ou non, cette démonstration d'unité nationale et de réconciliation a symbolisé ces Jeux olympiques de Sydney.

Cathy avait déjà réalisé une première à Barcelone, en 1992, en devenant la première Aborigène à représenter l'Australie aux Jeux olympiques. Puis ce fut l'argent, en 1996, avant ce couronnement de sa carrière, l'or à Sydney – les Olympiades les plus respectueuses de l'environnement.

En juillet 2003, Cathy Freeman se retirait de la compétition. Mais son impact international reste très fort, car elle continue d'œuvrer pour le sport, pour l'environnement et la jeunesse.

ressens-tu le fait d'être devenue une icône de l'Australie ?

Accepter un tel statut et être une telle icône, ici en Australie, ne m'est pas si facile. Cela me fait un peu peur et je me sens complètement submergée de responsabilités, mais en même temps, je suis aussi très, très fière.

Quels sont les grands problèmes de l'environnement qui te tiennent tout particulièrement à cœur et pourquoi ?

Je m'intéresse en particulier à la gestion des déchets, au repeuplement en arbres et en herbe, et je me consacre au soutien des entreprises, partis politiques et mouvements sociaux qui se prononcent en faveur des causes environnementales, et plus encore à la prise de conscience du grand public et des communautés. Préserver notre environnement signifie essentiellement prendre soin de nous et de notre futur !

Tu es l'ambassadrice de Mitre 10 Landcare « Caring for our Waterways » (initiative pour l'entretien des canalisations) qui soutient tous les projets d'adduction en eau des communautés dans toute l'Australie. Qu'est-ce qui te motive actuellement pour ce travail écologique en particulier ?

Mon intérêt et ma passion sont animés par mon amour inconditionnel de la nature. Je pense aussi qu'en tant qu'êtres humains, nous devons nous donner toutes les chances de faire de notre mieux. « On est ce que qu'on voit » – je crois très fort à cet adage. Et puis, j'ai trop de respect pour la vie pour être je-m'en-foutiste.

Penses-tu que nous avons toutes et tous une leçon à tirer de l'étroite relation que le peuple aborigène entretient avec la nature ?

Tout à fait ! Pendant des millénaires, la communauté autochtone australienne a fait preuve d'un amour et d'un respect légendaires pour l'environnement, choyant et célébrant la terre à tous moments. Le peuple aborigène entretient un lien organique avec la terre qui favorise un respect et un amour réels pour Dame Nature.

Tu travailles depuis longtemps avec Inspire, association d'aide et de développement personnel pour les jeunes. Peux-tu nous en parler ?

Pour résumer, Inspire se consacre au problème du suicide des adolescents dans les régions rurales. Grâce à l'Internet, Inspire permet aux jeunes de faire face à leurs problèmes personnels en toute confidentialité et de façon pertinente. Je suis marraine d'Inspire et je suis très fière du travail que nous accomplissons, de l'influence qu'Inspire revêt dans la vie des jeunes dans toute l'Australie. Je suis heureuse de faire partie d'une telle organisation qui apporte un nouveau souffle à notre ressource la plus importante – les jeunes. Inspire me rappelle que le futur est prometteur !

Maintenant que tu t'es retirée de la compétition, quels sont tes projets ?

J'espère seulement continuer à être la personne que je veux vraiment être, en restant fidèle à moi-même et aux valeurs qui me sont chères. Si je peux changer quelque chose, cela serait formidable. Vraiment formidable !



photo : Empics

Payons le juste prix !

Si vous voulez aider les peuples autochtones, vous pouvez acheter leur artisanat, leurs denrées et autres produits par l'intermédiaire d'une organisation de commerce équitable. Les sociétés qui se sont engagées sur la voie du commerce équitable essaient de redonner entre un quart et un tiers du prix que nous payons à la personne qui a produit l'article acheté. Même si certains se plaignent que les produits du commerce équitable sont légèrement plus chers que ceux issus du commerce non équitable, nombreux sont les consommateurs qui pensent que c'est un petit prix à payer pour améliorer la vie de travailleurs qui luttent contre la pauvreté.

La plupart des organisations de commerce équitable achètent directement des denrées, des produits et de l'artisanat auprès de petits agriculteurs et artisans. Ce complément de revenus peut se révéler très utile aux populations des pays les plus pauvres, en atténuant les impacts des fluctuations des cours des marchés mondiaux. Lorsque leurs moyens d'existence sont moins précaires, les travailleurs peuvent se permettre de nourrir, habiller et loger leur famille, et même de réinvestir une partie de leurs revenus dans le développement de leur petite entreprise.



Bijoux réalisés par des Bochimans
photo : www.survival-international.org

Voici certains produits autochtones parmi les plus vendus :

- Paniers en aiguilles de pin du Nicaragua
- Confitures exotiques d'Equateur
- Sculptures en os, ivoire et stéatite du Canada
- Pulls en alpaga et en lin aux teintures végétales d'Australie
- Châle en Pashmina du Népal
- Miel de République démocratique du Congo
- Housses de coussin et tentures murales d'Inde
- Saumon de Russie
- Herbes et plantes médicinales d'Afrique du Sud